

## 341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Sciences](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

#### Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

*Ce document est associé à :*

[347. Londres, Mardi 21 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

*Ce document est une réponse à :*

[341. Paris, Vendredi 10 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

#### Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[343. Paris, Mardi 14 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-04-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai dîné chez l'évêque de Londres. L'archevêque de Cantorbery, l'évêque de Landaff, un ou deux chanoines de Westminster, lord Aberdeen, Sir Robert Inglis, M. Hallam. Tout ce clergé très gracieux pour moi.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 382/79-81

## Information générales

LangueFrançais

Cote929-930, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

341. Londres, Dimanche 12 avril 1840 929

10 heures

J'ai dîné chez l'évêque de Londres. L'archevêque de Cantorbery, l'évêque de Landaff, un ou deux Chanoines de Westminster, Lord Aberdeen, Sir Robert Inglis, M. Hallam. Tout ce clergé très gracieux pour moi. J'ai causé avec l'évêque de Landaff et Lord Aberdeen Pour la première fois, avec ce dernier un peu de politique. J'essaye de lui expliquer la France. Ma soirée chez Lord Northampton, Royal society. Un rout immense. Je n'ai jamais vu tant de savants à la fois. On m'en présente tant que les noms, les genres, les gloires se brouillent dans ma tête. Je parlerai quelque jour à un mathématicien de ses poésie et à un peintre de ses machines. Sir Robert Peel était là. Comme orateur, il n'a pas fait une bonne campagne en Chine. Celle de lord Palmerston est beaucoup meilleure. Son succès est général. "His best speech." m'ont dit Lord Aberdeen et Sir Robert Inglis. Lady Palmerston que j'ai vue hier (je vous l'ai dit, je crois) prétend que depuis trois jours, il est comme en vacances. Point de bataille dit-on, jusqu'à la Pentecôte.

La Reine était prodigieusement préoccupée, agitée de ce débat. Plus Whig et plus Melbourne que jamais. Il ne paraît pas que le mari nuise le moins du monde au favori. Et le favori doit son succès aux meilleurs moyens, à sa conduite parfaitement sincère, sérieuse, dès le premier jour, et tous les jours depuis, il a traité cette jeune fille, en Reine en grande Reine. Il lui a dit la vérité toute, la vérité. Il l'a averti de tous les périls de sa situation de son avenir. Une affection de père, un devouement de vieux serviteur. Tout cela de très bonne grâce et très gaiment. Il a bien de l'esprit et bien de l'honneur.

6 heures

Je rentre. Ellice est venu me prendre en caléche, à 1 heure et demie et depuis nous avons toujours roulé ou marché. Nous sommes sortis de Londres par Putney bridge, et rentrés par Hammersmith bridge et Kensington. A Putney d'abord, nous avons fait une visite à Lord Durham qui est jusqu'au 1er Mai, dans une assez médiocre maison que lui a prêtée Lady de Grey. Bien changé, bien abattu, bien triste, presque aussi étonné et irrité de la maladie que des revers politiques, que des malheurs domestiques ; toujours enfant gâté, et il en faut convenir traité bien sévèrement par la Providence pour un enfant gâté. Il a de grands maux de tête, qui allaient mieux depuis quelques jours ; mais il a pris un rhume qui le fatigue et

l'impaticte. Ellice lui avait évidemment promis le plaisir de ma visite. Il a été aimable, spirituel, animé par minutes, et retombant à chaque moment dans une nonchalance fière et triste.

J'aime sa figure malade. Il m'intéresserait beaucoup si je ne lui trouvais une profonde empreinte d'égoïsme et l'apparence de prétentions au dessus de ses mérites. Il est bien effacé aujourd'hui ; mais on dit qu'il redeviendra tôt ou tard un embarras considérable.

De Putney à Richmond par le parc. Promenade charmante, à travers les plus jolis troupeaux de daims, petits, grands, familiers, sauvages. La verdure commence à poindre. Dans un mois ce sera délicieux. Le cœur m'a battu en arrivant à Richmond. Oui battu, comme si je devais vous y trouver. Ellice me montrait la Tamise, la terrasse, le pays. Je cherchais votre maison. Ellice ne savait pas bien. J'ai été très choqué. Il m'en a indiqué deux ou trois. Je sais à présent. Elle est devenue, un hôtel Family-Terrace. J'aurais bien voulu être seul. La vue de Richmond est ravissante, grande et gracieuse. Nous nous sommes promenés là une demi-heure. Si j'avais été seul, je serais resté plus longtemps. J'aurais cherché bien des choses. Je suis sûr que je les aurais trouvées. Je vais m'habiller pour aller dîner chez Ellice. Que ne puis-je aller dîner avec vous !

Lundi, 9 heures

À 9 heures et demie, j'ai été à Holland house pour la première fois. Je m'y plairai beaucoup. J'aime cette bibliothèque, ces portraits, tout cet aspect sociable et historique. J'ai horreur de l'oubli de ce qui passe. Tout ce qui porte un air de durée et de mémoire me plaît infiniment. Et du seul plaisir que j'aime vraiment, un plaisir sérieux, qui repose et élève mon âme en la charmant. Je puis me laisser aller un moment aux petites choses aux choses agréables et amusantes, mais fugitives et qui fuyent sans laisser de trace. Au fond, elles me plaisent peu ; le plaisir qu'elles me procurent est petit et fugtif comme elles. J'ai besoin que mes joies soient d'accord avec mes plus sérieux instincts, qu'elles me donnent le sentiment de la grandeur, de la durée. Je ne me désaltère et ne me rafraichis réellement qu'à des sources profondes. Cette maison gothique, cet escalier tapissé de cartes de gravures, avec sa forte et sombre rampe, en chêne sculpté, ces livres venus de tous les pays du monde, dépôt de tant d'activité et de curiosité intellectuelle, cette longue série de portraits peints, gravés, de morts, de vivants, tant d'importance depuis si longtemps et si fidèlement attachés, par les maîtres du lieu, à l'esprit, à la gloire aux souvenirs d'amitié ; tout cela m'a fortement intéressé, ému. J'ai été en sortant de Holland-house chez Lady Tankerville. Je l'avais promis à Lady Palmerston qui me l'avait demandé. Elle protège beaucoup Lady Tankerville. J'ai essayé de plaire aux gens que j'ai trouvés là. Partout, c'est mon mètrer de plaire. Mais je ne me plais pas partout. J'y étais hier au soir fort peu disposé.

Une heure

Vous persistez dans votre erreur. Vous appelez 331, le 341. Heureusement, il n'en est pas moins bon. Non, je ne me suis pas un peu plus fâché à la réflexion qu'au premier moment. Regardez-y d'aussi près que vous voudrez. Regardez-y bien. Il n'y a rien qui ait peur de vos regards, Tâchez de tout voir. Mais il est vrai qu'en relisant et plus d'une fois, j'ai été encore plus étonné, et je vous l'ai dit mon étonnement ne peut vous déplaire, pas plus qu'à moi votre chagrin.

Sully n'aurait rien dit à son maître, s'il n'avait pas dérangé ses affaires pour ses maîtresses. Sully prenait des maîtresses et ne les aimait pas. Henri IV les aimait et se laissait prendre par elles. C'est là ce que Sully lui reprochait. Je regrette vos

deux mots bien bas et bien intimes. Je ne sais si je les devine bien. Mais je voudrais bien que vous me les dissiez. Placez les quelque part. Je les reconnaîtrai séparés. Il y a conscience à se refuser ces petits plaisir si grands.

Vous avez bien raison de mépriser. Soyez sûre que vous ne méprisez pas assez. Vous avez raison aussi de douter du mariage de la main gauche. Il se traitera longtemps sans se célébrer, ni se consommer jamais. Mais il faut du temps et des incidents pour se dégager. Des embarras, des coup de bascule, de l'impuissance à droite et à gauche, c'est l'avenir et un avenir peut être assez long. Quoi au bout ? Je ne sais pas. En tout cas, je ne crois pas du tout que la rivière coule du côté de M. Molé.

Naples fait bien moins de bruit ici qu'à Paris. Elle n'en ferait même aucun, s'il n'y avait que la rudesse envers un petit Roi. Vous savez qu'ici on ne s'en soucie guère. Mais il peut y avoir tout autre chose ; et la Sicile insurgée inquiéterait même l'Angleterre. On est fort disposé, je crois à accepter, à désirer même nos bons offices pour arranger l'affaire. Soyez sûre qu'il ne viendra pas de là une querelle entre nous. Au contraire.

Il n'y a point de nouveau règlement pour le drawing-room. C'est moi qui ai eu la fantaisie de rester jusqu'à la fin pour voir le défilé complet. Je suis bien impatient que vous sachiez quelque chose des dispositions des Sutherland. Ce serait bien plus commode pour vous, et je ne comprendrais pas qu'ils fissent autrement.

Mais en tout cas nous nous trouverions, je n'en doute pas sur la route de Kensington, une bonne petite maison bien pourvue. Ellice part après-demain mercredi. Il est bien zélé

et bien pratique. Pour moi, je vous aimerais bien mieux seule chez vous. Bourqueney m'écrit : "Je sors de chez Mad. la Princesse de Lieven avec qui je viens de passer une heure beaucoup trop courte." Votre lettre était sans doute déjà, à la poste.

Adieu. Adieu. Je compte sur une lettre demain. Ai-je tors ? Adieu.

Notes

L'impression produite par Holland house est si forte chez Guizot qu'il y consacre un passage dans ses *Mémoires* :

J'ai toujours ressenti, même avant d'atteindre à la vieillesse, un respect affectueux pour les morts : la variété infinie et imprévues des coups de la mort me revient sans cesse en pensée à l'aspect des plus fortes et plus heureuses vies ; les longs regrets m'inspirent, pour les âmes qui les ressentent, une profonde et sympathique estime ; la promptitude de l'oubli me pénètre de compassion pour ceux qui ont passé si vite des cœurs où ils croyaient tenir tant de place, et je me plais à conserver des souvenirs que je vois si aisément effacés. Pendant mon séjour à Londres, en 1840, j'allai un soir faire une visite à Holland-House ; lord Holland avait dîné je ne sais où ; je trouvai lady Holland seule dans cette longue bibliothèque où sont placés, au-dessus des livres, les portraits des hommes célèbres, politiques, philosophes, écrivains, qui ont été les amis et les habitués de la maison. Je demandai à lady Holland s'il lui arrivait souvent de se trouver ainsi seule : « Non, me dit-elle, c'est rare ; mais quand cela m'arrive, les ressources ne manquent pas ; » et me montrant tous ces portraits : « Je prie les amis que vous voyez de descendre de là-haut ; je sais la place que chacun d'eux préférait, le fauteuil où il avait coutume de s'asseoir ; ils y reviennent ; [...] ils me parlent et je ne suis plus seule ; » et cette personne hautaine, capricieuse, impérieuse, qui, à travers les succès que lui avaient valus sa beauté et son esprit, avait un

renom de sécheresse et d'égoïsme, était, en me parlant ainsi, visiblement et sincèrement émue. J'en ai gardé sur elle une impression favorable.

*Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*, Tome quatrième, p. [245](#).

Le portrait de Guizot est ajouté à la collection de Holland-House en octobre 1840, Dorothée y figure déjà.

Voir la lettre [437. Londres, Lundi 12 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/299>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 341

Date précise de la lettre Dimanche 12/04/1840

Heure 10 heures

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

## Références

Personnes citées Holland, lady

## Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps	François Guizot	1858	<a href="#">Lien externe</a>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 25/05/2025

London - Dimanche 12 Août 1830

10 hours

Montez pour la  
communauté  
et je vis  
de faire des  
visites  
à Paris, mais  
avec moins  
succès.

Retourné hier,  
l'après-midi  
nuit, sans  
être heureux  
et qui porte  
ne plait  
à personne  
L'après-midi  
à Paris, me  
choses, ont  
des personnes  
qui font  
peut-être  
autre chose  
d'autre.  
L'après-midi  
à Paris, je  
me suis  
assez bien  
occupé.

Visite chez George et  
Louise Archibald de Chantilly George et  
Archibald est un des meilleurs de Londres  
les plus éduqués des nobles Anglais, Mr. Hallam  
qui a déjà fait quelques promesses. Il a  
une touche de caractère et de caractère.  
la première fois que je l'ai rencontré il a été  
politique. George a lui expliquée la France.  
Ma visite chez Lord Brougham, régulière  
les deux dernières, je ne jamais vu faire de  
cas, à la fin de ma visite sans que le  
mme les gars le faire de bonheur dans  
ma tête. Je participe quelque peu à un  
mathématicien de ses parties et à un certain de  
ses machines des habiles sont étudiés.  
C'est à ce qu'il a fait une bonne campagne  
l'après-midi, et que Lord Palmerston et son épouse  
meilleur, son épouse est parfaite. Sir Ted speak  
ment et Lord Archibald et Sir Robert Ingles.  
Lady Palmerston que je vis hier (je vous  
l'ai dit, je vous) j'appris que depuis longtemps  
il est renommé un vasseau. Son fils le baron  
et va jusqu'à la Université.

La Dame était parfaitement préoccupée  
agée de 60 ans. M. Lévy et plus particulièrement  
que jamais. Il ne parlait pas que de son mari  
le moins du monde au contraire. Il le parlait tout  
du moins aux meilleurs moments. Il se contentait  
parfaitement d'écouter. Cela, le premier  
jour, et tous les jours depuis, il a toutefois  
joué fille en dame, en grande Dame. Il lui  
a dit la vérité toute la veille. Il l'a voulue  
de toutes les façons à la situation, de tous les  
moyens, de toute la force, et très  
gaiement. Il a bien de l'espérance et bien de  
l'enthousiasme.

Chancery

Le matin illico et sans me prendre en embûche  
à 4 heures et demie, et depuis nous avons  
toujours roulé en marche. Nous sommes sortis  
de Luttre par Putney Bridge et entré par  
Hammersmith Bridge à Kensington. Le Putney  
Bridge nous avons fait une halte à l'end  
de l'avenue qui va jusqu'en E. Mai sans une  
assez moderne maison que l'on a porté facile de  
nous faire change, bien malheur à nous lorsque  
nous sommes descendus de la voiture par le  
bord de la route, que des malheurs venus d'outre-  
mer nous enfonceraient dans l'obscurité.

Charmante a  
la dame, que  
la droiture des  
les bons débris  
accidenti à la  
je devais venir  
la dame, la  
salle marion  
du bonheur  
les, à la  
hôtel de...  
...

... tout le déjeuner par le Rendant pour un  
mélange infini yet. Il a de grands murs de bâti  
mais avec allées assez étroites qu'il y passe sans être  
à faire tout pas en chemise qui le fatiguerait énormément.  
Le vendredi Mme lui vont évidemment promettre de planifier  
le programme de ma visite. Il a de nombreuses propriétés  
toute cette campagne par exemple, il résout tout à chaque  
dîner. Il lui demande dans une conversation fine et honnête  
si les vaches étaient de bonne nature. Il ne démontre pas  
de chose non, beaucoup et je ne lui demande pas profondément  
de chose importante, d'ignorer si l'appareil de protection  
grande et très au dessus de ses mérites. Il est bien offert  
mais il ne saurait faire que redoublante tel  
un pied ou tabac au considérable.

De Tunney à Richmond par le poste. Remonte  
l'avenue à travers les plus jolies propriétés  
de Dame, petits, grands, familiers, magnifiques.  
La dernière propriété à prendre dans un morceau  
de bâti dérisoire. Il passe alors à celle de  
Kirkland à Richmond. Une belle maison de  
je devrais dire y lorsque Mme en me montre  
la devant la terrasse le poste. Il cherche  
notre maison. Mme ne sait pas bien. Il  
dit bon chapeau. Il m'a indiqué tout en  
bon. Il était à présent. Il est descendu en  
hôtel County, Toronto. Il a été dans les

but. La vie de Pickwick est tout à fait  
et précisément bien assez bonne, pourvu que  
les deux hommes qui sont de tout je crois  
soit plus longtemps. Mais il cherche bien au-  
thors. Je leur dis que je le suis, tout de suite.

Il me déchire pour elles deux bo-  
tiques. Je ne puis pas elles deux sans une  
~~longue~~ ~~longue~~.

Sundi 9 hours.

À 9 hours et demie, j'ai été à Holland house  
pour la première fois. Je n'y plairai beaucoup  
car je suis dans cette bibliothèque et je n'aime pas  
l'aspect sociable et historique. J'ai horreur  
de l'ouïe, de ce qui passe. Tant ce qui parle  
en huis de Barre et de notmeins me plaît  
infiniment. Il a sent plaisir que j'entre  
à l'heure, un plaisir assez qui repose et  
dans mon ame ce qui chante. Je puis me  
laisser aller au moment aux petits sons, aux  
chans, agaçables, et amusantes mais fugitives  
et qui fuient sans laisse, ce que je fais  
me au plaisir que le plaisir qu'il me  
procure et petit ce plaisir comme elle.  
J'ai terminé que mes amis étaient. J'avais avec  
mes amis d'aujourd'hui tout ce qu'il y a de bon  
le sentiment de la gravité et la dureté.

une lettre

Il ne se débattra ce n'en empêche, et il nous  
que des deux professeurs. Il meurt quelque  
et malice tapissé de lames de gravure, une  
en forte et lente temps, en forme d'apôtre  
de l'heure, mais de tout le pays des marmes  
départ de l'ancien docteur et de son voisin, l'abbé  
tuelle, cette longue, lourde et pesante pierre pour  
de mort, se visant, dans l'importance, depuis  
de longue et si fidèlement attachée, pour  
mais au lieu, à l'apôtre, à la gloire des  
conseils d'abbé, tout cela sans profondement  
intervalle, sans. Mais il se débat, et l'abbé  
chez lady Southerville. Il l'avait promis à  
lady Palmerston qui me l'eut demandé.  
Il profite beaucoup lady Southerville. Il  
sait de plaisir aux personnes qui font toutes les  
actions, c'est mon avis, de plaisir. Mais je  
ne me plaît pas profondément. Si elles leur fait  
fort peu plaisir.

bonjour

Vous pourrez faire votre voie, sans appeler  
jusqu'à 6 h. le matin, mais il n'en est pas moins  
bon. Il se fait un état par un peu plus facile à  
la réflexion, qu'en premier moment, dégoûter et  
hainez plus que vous pourrez. Dégoûter et hainez.  
Il y a rien qui soit pire de ces regards. C'est chose

G

88

le tout moi. Mais il est vrai que volonté, il fera  
des fois, j'en ai encore plus volonté, et je vous  
les ferai. Mais évidemment ce que vous déplaira  
pas plus que moi cette chanson.

Sully écoutait très bien à ce sujet. Il  
s'entêtait pas à dénigrer les affaires pour des matières  
Sully pensait de matières, et ne les aimait  
pas. Henri II le aimait et le laissait prendre  
par elle. C'est là ce que Sully lui rapportait.

Il dévoile une autre matié, bien bas et bien  
intime. Ce ne sera pas le bonheur bien sûr  
je voudrais bien que vous me les dîtes. Mais  
beaucoup plus. Je le recommande. Alors,  
il y a conscience, et de refuser les petits plaisir  
si grands !

Poursuivit bien volonté de mépriser. S'il  
tenu que vous ne méprisez pas moi.

Vous avez bien volonté de mépriser. S'il  
tenu que vous ne méprisez pas moi.  
Vous avez volonté aussi de douter du  
mariage de la main gauche. Il se battra  
longtemps dans le célibat et ne se concoumera  
jamais. Mais il faut un bon et des intérêts  
pour le dénigrer. Des intérêts, des corps de  
barbe à l'imposture à droite et à gauche,  
c'est l'avenir, et un avenir peut être assez long.  
L'avenir au bout ? Je ne sais pas. En tout cas  
je ne sais pas. Du tout que la révolution soit du  
sacré de M. Mole.

Sully fait  
Il va faire  
la révolution  
Mais on va  
y venir tout  
malheureusement  
disparaître  
des bons amis  
Mais qu'il va  
être vain. Il  
y a  
peut-être d'autre  
faute de  
le dévoile au

Il dévoile  
quelque chose  
il dévoile bien  
ne comprends  
Mais au bout  
du compte je  
me bats, je  
peux venir à  
ce bon et des  
intérêts de  
l'avenir à  
droite et à  
gauche à la  
révolution  
une heure bon

and is also  
of the same  
and replace

mette à  
une de nos deux  
les deux  
nous produire  
en représentant  
les, ce bien  
de faire de tout

1900. 10. 10.

autre de  
la bataille  
engagé et  
de l'heure  
du temps de  
la morte  
en 1863 long

Anglais fait bien mieux de tout ce qu'il peut.  
Il n'a pas moins aucun lit ny arme que  
la maison contient un petit lit. Mais faire  
qu'il ait un lit dans la maison, mais il peut,  
il n'a pas fait une chose, et la ville immigre  
importante moins l'Angleterre. On va faire  
disposer de tout, à ce point, à moins, toutes  
les bonnes offices pour arranger l'affaire. Soit  
que quelqu'un viendra pas, de la ville pourra  
être nommée. On continuera.

Il n'y a point de manœuvre suffisante pour le drawing room. C'est moi qui ai eu la fantaisie de rester jusqu'à la fin pour voir le défilé complet.

Je suis bien impressionné par votre réaction  
quelque chose de disparaître de l'horizon.  
Il devrait bien plus commode pour vous, il faudrait  
me comprendre pas quels filtres notamment.  
Mais au bout du tout, nous nous retrouverons, je  
suis sûre pas sur la route de Kensington,  
une bonne petite maison bien pourvue. Celle  
que je vais décrire. Il est bien isolé  
et bien protégé. Pour moi, je suis  
d'accord bien mieux qu'il chez vous.

Je vous envoie, mon cher Sir, deux ou trois tracés  
de principes, etc. etc. avec qui je viens de passer  
une heure. Beaucoup trop court. — Votre lettre

Stein, dont déjà à la poste.

Alors, bien, je complète une autre lettre  
demain. Peut-être ? Alors.

Il ne m'a  
pas dérangé  
et malgré la  
en fait à  
la fin de  
l'après-midi  
telle, etc.  
de toute la  
Se longtemps  
malade des  
conseils d'un  
intellige, etc.  
the lady a  
very strong  
the privilege  
says! de plus  
parties, etc.  
ne me plaît  
peut pas être

très grande  
de la 349.  
une heure  
la réflexion  
très grande  
de la réflexion

63